

Tant mieux !

Que de progrès les temps nouveaux ont apportés à l'humanité qui semblait s'être endormie pendant tant de siècles ! Et qu'il est bon de relire cet autre passage d'un écrivain, La Bruyère, que l'on ne taxera certes pas d'hostilité systématique envers la monarchie, et qui peint avec des couleurs saisissantes le paysan du temps de Louis XIV, ce monarque si vanté :

L'on voit, dit-il, certains animaux farouches, des mâles et des femelles, répandus dans les campagnes, noirs, livides et tout brûlés de soleil, attachés à la terre qu'ils fouillent et qu'ils remuent avec une opiniâtreté invincible. Ils ont une voix articulée et, quand ils se lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine et, en effet, ce sont des hommes. Ils se retirent la nuit dans des tanières où ils vivent de pain noir, d'eau et de racines. Ils épargnent aux autres hommes la peine de semer, de labourer et de recueillir pour vivre, et méritent ainsi de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé.

Il y a des gens qui appellent encore cela *le bon temps* ; non, mes amis, c'était le mauvais temps, un temps qui ne reviendra plus quoi qu'en disent certains individus, et je suis persuadé que si ces pauvres diables de paysans du temps de Louis XIV avaient su lire, ils auraient sans doute compris qu'ils avaient le droit de vivre comme des hommes et que ceux qui les exploitaient avaient des devoirs à remplir.

* * Le dernier numéro du MONDE ILLUSTRÉ contenait une poésie intitulée *Au Roi*, dont l'auteur ne s'est pas fait connaître malheureusement, car son talent et les idées dont il semble être le père méritent autre chose que l'anonymat.

Cependant je crois utile de prévenir le comte de Paris, que j'ai le plaisir de ne pas le reconnaître comme roi, puisqu'il ne l'est pas, que cette pièce ne donne pas une idée exacte de la hauteur à laquelle se sont élevés les poètes Canadiens, mais s'il n'est pas fier de cette œuvre de génie qui lui est dédiée, il faut avouer qu'il est difficile—pour un roi.

Quant à moi qui ne suis ni roi, ni prince, ni duc aussi, si un poète m'adressait une épître de ce genre, je le poursuivrais certainement devant les tribunaux.—Mais j'ai si mauvais caractère !

* * Une jolie réflexion d'un excellent homme, royaliste avoué, mais peu enthousiaste de la générosité dont un *Monseigneur* (qui n'appartient pas au clergé, Dieu merci !) a fait preuve dernièrement à Montréal.

—Ça, un prétendant, dit-il, allons donc ! un prétentieux, tout au plus.

Le mot fera son chemin, je crois.

Leon Ledoux

NOTICE NÉCROLOGIQUE

C'est avec une douleur bien vive et un deuil profond que nous annonçons aujourd'hui à nos lecteurs la mort d'un de nos plus distingués collaborateurs, M. Chs.-M. Ducharme.

M. Ducharme a succombé, vendredi dernier, à une pleurésie pulmonaire qui le minait depuis longtemps. Il est mort à l'âge peu avancé de vingt-six ans.

La profession du notariat perd en lui un de ses plus fidèles comme de ses plus intelligents praticiens et la littérature nationale un de ses plus vigoureux champions de la dernière génération, dont les brillants talents donnaient à son pays les plus belles espérances.

Les habitudes du MONDE ILLUSTRÉ regretteront plus que tous les autres encore, peut-être, l'absence de cette subtile et aimable prose, cette exquise poésie auxquelles le jeune écrivain, depuis quelque cinq ans, les avait accoutumés.

Aussi nous exprimons nous, au nom de tous nos patrons, auteurs et collaborateurs du MONDE ILLUSTRÉ, de déposer sur cette fraîche tombe un

bouquet des sympathies les plus sincères, du plus vif regret.

Notre journal publiera, la semaine prochaine, avec le portrait du regretté défunt, une biographie due à la plume d'un autre de nos collaborateurs, de ses intimes amis.—J. S. E.

ECHOS DE LA BOHÈME CANADIENNE

Paris, octobre 1890.

A Paris, dans l'ancien quartier Latin chanté par Murger et Musset, tout près de l'église Sainte-Geneviève, aujourd'hui le Panthéon, il est une Bohême Canadienne d'où la gaieté n'est pas bannie, mais que l'ardeur au travail épure et empêche de dévier vers des sentiers de plaisirs et de folies, d'où l'on revient difficilement.

Jeunes gens de cœur et de principes, ils se sont groupés entre eux et ont formé un noyau distinct, par ses habitudes comme par ses croyances, dans ce grand Paris où la négation de tout est à l'ordre du jour. Anxieux d'être à la hauteur d'une profession embrassée malgré son ingratitude et ses ennuis, ils ont compris l'utilité, la nécessité même de perfectionner des études déjà solides et de recueillir de la bouche des maîtres de la science les solutions de problèmes jusqu'aujourd'hui énigmatiques. Ils sont venus grossir le nombre des étrangers de toute nationalité qui affluent aux cliniques des Charcot, des Calmet, des Péan, des Tarnier et de tant d'autres dont la célébrité rendrait l'énumération oiseuse. Ils ont voulu prouver que la science chez nous n'est pas lettre morte, et nous nous sentons un peu de fierté de pouvoir répondre à ceux qui veulent bien nous entendre que nous venons de bien loin, des neiges du Canada, où l'on parle encore français, où l'on aime toujours la France...

Mais les sacrifices de travail, de temps et d'argent que les membres de cette nouvelle Bohême s'imposent ne sont pas uniquement en prévision d'un avenir dont ils assurent l'entier succès, ne sont pas au seul point de vue matériel, égoïste des numéraires. Non, ils ont visé plus haut.

C'est une soif de savoir et de bien savoir qui les anime ; c'est même le désir de faire rejaillir sur leur pays les quelques bribes d'une célébrité acquise au contact de ces hommes dont la vie est une lutte continuelle avec les questions ardues et obscures qu'ils démêlent et finissent par éclairer.

Depuis quelques mois, ce fut une véritable course au clocher, et de toutes parts les Canadiens sont accourus revendiquer aux amphithéâtres et dans les hôpitaux une place à laquelle ils avaient droit depuis longtemps. Aussi les a-t-on reçus à bras ouverts.

—Mais les Canadiens, c'est nous ! nous répétait l'autre jour un gynécologiste distingué de la Maternité.

Mais au moment où j'arrive, la Bohême est en deuil ; c'est qu'elle va perdre un de ses membres dont nous envions peut-être le sort. M. le Dr C. Lavolette retourne au pays qu'il quittait il y a près de deux ans, emportant avec lui un bon bagage de connaissances sérieuses qu'il mettra à la disposition de ses compatriotes de Montréal. Notre ami a suivi des spécialistes de Vienne et de Berlin ; de là il est passé en Angleterre s'initier aux secrets de la gorge et du larynx aux leçons de l'illustre McKenzie. Mais il a dû quand même revenir à Paris, dont la supériorité est incontestable.

C'est qu'en France les Ecoles, les Hôpitaux et les Universités sont subventionnés par le gouvernement, et qu'on n'est pas à la merci des souscriptions publiques qui laissent souvent vide l'escalier des pauvres et des malades. Les cours sont donnés gratuits par des professeurs émérites à qui veut les suivre. La Législature n'a jamais été plus pratique, et c'est ce qui explique que la France est toujours la première dans la voie des grandes découvertes.

Il y a un instant, je vous parlais du Panthéon dont la large coupole et les superbes colonnes abritent la Bohême Canadienne, et je ne vous ai pas dit que nous avions choisi cet endroit parce qu'il était un coin paisible, un nid ignoré où les bruits de la rue n'arrivent qu'amortis et plutôt

comme un roulement lointain, sourd et presque doux à l'oreille. De plus, nous sommes en bonne compagnie, car sur le frontispice du chef d'œuvre de Soufflot on lit cette inscription en relief : "Aux grands hommes la Patrie reconnaissante."

En outre, nous avons en face de nous, à deux pas, la bibliothèque de Médecine. Quand une question nous embarrasse, qu'un volume manque aux rayons de notre collection—ce qui n'est pas rare—nous traversons la rue et allons secouer la poussière de bouquins qui sentent la vétusté et qui gardent l'empreinte des doigts qui les ont feuilletés ; et là, perdus au milieu d'un nombre infini d'auteurs, nous nous oublions dans de longs tête-à-tête dont les heures s'écoulent aussi douces qu'au théâtre et plus rapides qu'au bal.

Cette colonie d'un autre hémisphère est, voyez-vous, une Bohême perfectionnée, aux habitudes régulières et même où le confort n'est pas un mot mystérieux et dont on respectait jadis les secrets coûteux. A sept heures précises, la Bohême s'éveille et nul n'a le droit de faire la cour davantage au duvet de son alcôve douillette et chaude. Un brin de toilette, une tasse de café noir, une heure de travail, une poignée de main et nous nous éparpillons dans le grand Paris.

Le rendez-vous est à la "Crémérie Polidor," le bouillon favori des étudiants. Il y a là toute une étude à faire, mais à plus tard. Je vous laisse, car ce soir la Bohême s'assemble pour regretter le départ du Dr Lavolette, qui s'embarque pour le Havre et de là pour le Canada.

M. Généreux, fils, de Montréal, fera la traversée en même temps. Nous leur souhaitons bon voyage en attendant notre tour.

Dr R. Chevreux

LA BATISSE DE L'UNION CATHOLIQUE

(Voir gravure)

La gravure de notre première page représente une vue en perspective de l'édifice que l'Union Catholique, de Montréal, se propose de faire construire le printemps prochain, au coin des rues Bleury et Saint-Edouard. La bâtisse, qui aura 80 pieds de front sur la rue Bleury et 60 sur la rue Saint-Edouard, sera en pierre de taille et de style renaissance. Le rez-de-chaussée sera loué pour des magasins, et la salle, qui pourra contenir 1.000 personnes, dont 600 assises, est située au premier étage ; la bibliothèque, pouvant contenir 3.000 volumes, se trouve dans une galerie faisant ceinture à la salle ; les murs et les plafonds seront garnis d'ornements en plâtre décoré.

Les plans ont été préparés par M. Ernest Mesnard, jeune architecte de talent. M. Mesnard est fils de M. Felix Mesnard, sculpteur, et neveu de M. A. Mesnard, de Perreault & Mesnard, architectes, où il a étudié pendant plusieurs années.

M. E. Mesnard a ouvert un bureau au No 77, rue Saint-Jacques, avec notre collaborateur, M. J. A. Chaussé, architecte bien connu de la partie Est, pour y exercer leur art sous la raison sociale de "Chaussé & Mesnard."

Nous souhaitons à ces messieurs tout le succès qu'ils méritent.

On ne connaît jamais bien un pays dont on ignore la langue.—G. TAURNADE.

La lecture procure à l'esprit de nombreuses satisfactions et fait connaître bien des choses utiles aux intérêts matériels.—AD. RION.

La richesse des parents facilite bien souvent la corruption des enfants, car il est rare que richesse et économie se rencontrent. Avec la prodigalité vient la dissipation et les mille vices qui leur font cortège. L'économie convient aux hommes, aux femmes, aux enfants, aux vieillards, aux riches, aux pauvres ; à tous elle est profitable et donne moyen d'être utile.